

de la fille du fermier. Cette respiration était courte, haletante, pénible même pour l'oreille qui l'entendait, car elle décollait une vive souffrance de la malade.

Mariic avait eu raison de le dire, Jeanne dormait les yeux ouverts, ou du moins, si sa prunelle était dilatée, sa paupière relevée, la faiblesse de la jeune fille était telle, qu'elle avait perdu la faculté de voir et peut-être celle d'entendre.

Quelques minutes s'écoulèrent, puis un petit coup sec fut frappé extérieurement à la fenêtre par laquelle étaient entrées Mariic et Ninorc'h, tandis que la lumière du jour, frappant les vitres, dessinait une forme fantastique comme celle d'une ombre chinoise.

—C'est Dorothée ! dit vivement Mariic. Ouvre, Ninorc'h !

Ninorc'h releva rapidement le châssis de la fenêtre : la mine fûtée de la marchande se dessina dans l'encadrement. Avec une légèreté extraordinaire, Dorothée grimpa par-dessus l'appui de la fenêtre : les deux femmes lui tendirent les mains.

—Eh bien ? demanda-t-elle vivement. Qu'est-ce qu'elle vous a dit ? Est-elle contente ? est-elle décidée ? est-elle...

—Elle ne nous a pas encore vues, répondit Ninorc'h.

—Pas encore vues ! Ah ! sainte Aubierge et sainte Monique ! Mais qu'est-ce que vous avez donc fait ? Mais le temps s'écoule, mais...

—Nous vous attendions, dame Dorothée, dit Mariic.

—Eh bien ! me voilà ; maintenant dépêchons-nous ! Quo tous les saints et notamment saint Médéric nous protègent. Si Yvanec revenait et nous surprenait, il serait capable de nous tuer comme des poules !... Saint Abdon et saint Alain ! quand je pense à cela, j'en ai les cheveux qui me dressent...

“ Voyons toujours comment est la petite ! ”

Et Dorothée marcha vivement vers le lit dans lequel Jeanne demeurait comme privée de sentiment. Sans doute l'aspect de la jeune fille frappa vivement la bourgeoise de Telgruc, car elle demeura bouche bée et leva les yeux vers le ciel avec une expression de vive douleur.

—Ah ! ma bonne sainte Vierge ! mère de Dieu ! dit-elle enfin avec des larmes dans la gorge : pouvez-vous permettre de telles choses ! Une si belle enfant ! Pauvre chérie, que je n'ai pas vue depuis six semaines. Ah ! jour du ciel ! continua-t-elle en changeant de ton brusquement et tandis que le rouge de la colère lui montait aux joues, si Yvanec était mon mari et que Jeanne fut ma fille... ou seulement ma nièce... ou ma filleulle... ou ma... sainte Frisque et sainte Lydie, qui encadrez ma patronne ! c'est-à-dire que je le ferais cuire à petit feu.

—Oh ! dit vivement Ninorc'h, le maître est bon.

—Il est bon ! il est bon ! répéta Dorothée avec aigreur. En voilà la preuve ! mais il ne s'agit pas de s'amuser ici. Voyons, voyons, il faut que nous nous en allions et que la petite vienne avec nous à cette heure.

Mariic s'était approchée vivement du lit :

—Mademoiselle ! mademoiselle ! dit-elle en se penchant vers la malade.

Jeanne ne fit pas un mouvement ; elle n'avait point entendu.

—Mademoiselle ! mademoiselle ! répéta Ninorc'h.

—Saint Luc et saint Brieuc ! s'écria Dorothée. La pauvre chère enfant est-elle donc devenue sourde ? Cependant il faut qu'elle entende, le temps s'écoule.

Et, saisissant les mains de Jeanne, elle les secoua doucement et frappa dans la paume de petits coups secs pour essayer de ramener la circulation.

Jeanne avait les mains couvertes d'une sueur froide et toujours agitées par des secousses violentes. Évidemment, la jeune fille était sous l'empire d'une crise nerveuse.

—Quand mademoiselle a été malade en revenant de Quimper, dit Ninorc'h, elle est demeurée des heures entières comme cela.

—Sainte Dorothée, ma patronne ! mais qu'est-ce que nous allons donc devenir, si elle ne peut pas marcher ? Yvanec va revenir. Il la tuera ce soir... Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !

Et la pauvre femme se tordait les mains.

—Si Jean était revenu, dit Mariic, il nous aiderait.

—Non, non, dit vivement Ninorc'h ; il ne faut pas que le maître puisse penser que Jean nous a aidés ; sa colère serait terrible et il le tuerait !

—Mais alors, que faire, que faire ? disait Dorothée. La laisser ici, c'est la vouer à la mort ; et lui... oh ! il ne survivrait pas !

—Mademoiselle ! mademoiselle ! entendez-vous ? réveillez-vous, criait Mariic.

—Jeanne ! ma mignonno, ajoutait Dorothée. Ecoutez-moi, nous voulons vous sauver !

Jeanne ne bougeait pas.

—Mais le temps s'écoule ! dit Mariic avec désespoir.

—Eh bien ! s'écria Ninorc'h avec résolution, emportons-la.

—Ninorc'h a raison, dit Dorothée.

—Mais, ajouta Mariic, comment pourrez-vous la transporter jusque dans ma maison ? la distance est trop grande ; puis on le saurait, et si le maître savait où est sa fille, il irait la chercher et la reprendre pour la tuer !

—Nous la cacherons dans les genêts et nous attendrons la nuit ! dit Dorothée. Le recteur doit venir à la nuit ; il célébrera l'office divin en mer comme de coutume, et pendant que tous les gars seront dans la baie nous emporterons Jeanne en toute sécurité ; d'ailleurs elle sera peut-être assez forte alors pour marcher et pour nous entendre.

—Et puis, ajouta Ninorc'h, la laisser ici, c'est l'abandonner à la mort avec certitude.

—Eh bien ! vite alors.

Dorothée rejeta le drap et découvrit la jeune fille. Mariic courut à un bahut, l'ouvrit et y prit des vêtements qu'elle apporta. Les trois femmes se mirent alors en devoir d'habiller Jeanne, qui se laissa faire sans opposer la moindre résistance et sans cesser d'être plongée dans cet état léthargique qui l'empêchait d'avoir conscience de ce qui se passait autour d'elle.

C'était un étrange spectacle, et qui avait quelque chose de singulièrement émouvant, que le tableau offert par ces trois femmes empressées à habiller un corps inerte et qui semblait être un cadavre. La demi-obscurité qui régnait dans la pièce donnait encore à cette scène quelque chose de plus bizarrement saisissant.

Enfin Jeanne fut habillée. Par un hasard qui expliquait la précipitation avec laquelle Mariic avait agi, c'était le bahut contenant les habits de fête que la promise de Le Caër avait ouvert. Jeanne était donc revêtue de sa plus belle parure, et à la voir ainsi inerte et pâle on eût cru qu'il ne manquait plus qu'un dernier voile : un linceul pour envelopper le corps.

Ninorc'h et Mariic prirent alors Jeanne et l'enlevèrent dans leurs bras. Dorothée courut vers la fenêtre et passa au dehors.

—Si on prévenait Catherine ? dit-elle en s'arrêtant.

—Non ! non ! s'écria Mariic. Que mademoiselle Catherine ne sache rien, qu'elle puisse jurer à son père qu'elle ignore tout, sans cela la colère du maître retomberait sur elle. Que sa sœur soit sauvée, c'est tout ce qu'il faut, et en ne la voyant plus ici elle le comprendra facilement. Non ! non ! ne disons rien à mademoiselle Catherine.

—Mariic a raison, dit Dorothée.

La petite bourgeoise était debout dans le jardin, sur la pointe de ses souliers, tendant les mains pour soutenir le corps inerte de Jeanne que Mariic et Ninorc'h s'efforçaient de faire passer par la fenêtre.

Enfin, après des efforts inouis, avec des précautions infinies, Jeanne fut descendue par la fenêtre et déposée doucement sur le sol. Les deux servantes passèrent à leur tour dans le jardin, et Ninorc'h laissa retomber le châssis vitré.

—As-tu tout rangé en dedans, demanda Dorothée, qu'on ne puisse pas supposer que ce soit l'une de nous ?

—J'ai tout remis en place.

—Maintenant, ajouta Mariic, le plus difficile commence ; et je ne puis vous aider cependant, car mon absence finirait par être remarquée, et lorsque le maître reviendra et s'apercevra de ce qui a lieu, il ne faut pas qu'un soupçon m'atteigne.